



Extraits de Daniel Guérin, *Ci-gît le colonialisme*, Mouton, 1973.

Un volume de *Dissidences* a été consacré à Daniel Guérin en mars 2007 (L'Harmattan éditeur).

Dans les archives de Daniel Guérin à la BDIC de Nanterre, voir le fonds sur l'activité anticolonialiste (cote F Delta 0721/78 à 97)

Rapport à Ben Bella

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'AUTOGESTION (extraits ¹)

Durant plusieurs semaines, j'ai parcouru le pays de l'ouest à l'est, afin d'y étudier l'autogestion. Mon impression d'ensemble est nettement positive. L'autogestion en est encore à un stade embryonnaire. Elle se cherche. Elle trébuche ou elle se trouve ; mais elle a, constitutionnellement, si je puis dire, la résistance d'un poupon vivace, que les conditions de vie encore déficientes de son milieu familial n'empêchent nullement de grandir. Elle surmontera ses handicaps. Elle a pour elle l'avenir. Elle est irréversible.

Dès les débuts d'une expérience aussi nouvelle, engagée en quelque sorte de façon foudroyante, les tâtonnements, les défaillances étaient inévitables. Je n'ai pas besoin de rappeler ici les séquelles du passé. Que, dans de telles conditions, l'autogestion n'ait pas débuté plus mal, qu'elle compte déjà tant de réussites, tient, en vérité, du miracle.

1. Une partie de ces extraits a été publiée dans la revue *Autogestion*, n° 3, septembre 1967 : Michel Raptis, « Le dossier de l'autogestion algérienne ».

L'autogestion a été, me semble-t-il, le fruit de deux improvisations, toutes deux empiriques :

1°) Il fallait assurer la continuité de la production agricole ou industrielle des anciennes propriétés européennes en même temps que prévenir l'accaparement de ces biens par les possédants traditionnels et surtout les « nouveaux riches » algériens ;

2°) Il fallait désamorcer une opposition politique harcelante et démagogique en s'engageant, sans perdre un instant, dans la voie du socialisme par des actes concrets.

Au-delà de ces deux objectifs immédiats, il est, je crois, un troisième objectif de l'autogestion, un objectif à plus long terme, plus élevé et aussi plus fécond : faire appel à l'initiative créatrice des travailleurs algériens, décupler leur ardeur au travail en même temps que leur foi révolutionnaire, en remettant les biens autogérés entre les mains du peuple.

Mais le choc électrique provoqué par l'annonce et la promesse réitérée que le peuple travailleur est devenu, dans le secteur socialiste, son propre maître, tend à être amorti par toutes sortes d'ingérences qui font parfois douter les travailleurs de la véracité des déclarations officielles. Le scepticisme, la défiance (une défiance qui, chez les fellahs notamment, mais aussi chez les ouvriers des villes, est enracinée séculairement) tendent à s'insinuer dans leur esprit : l'autogestion est-elle vraiment auto-gestion ?

Ce malaise est entretenu par toute une série d'institutions qui encerclent l'autogestion de leurs tentacules. Bien entendu, les institutions en question ne sont pas superfétatoires. L'autogestion est un enfant fragile et relativement inexpérimenté, qui a encore besoin de tuteurs. Mais il y a tutelle et tutelle, comme il y a « autogestion » et autogestion. Le blâmable n'est pas que ces institutions conseillent, guident, assistent les comités de gestion, on doit au contraire s'en réjouir, mais qu'elles s'y prennent sans assez de psychologie, qu'elles les heurtent, qu'elles les courbent même parfois sous leur joug, qu'elles interfèrent avec une maladroite lourdeur, un autoritarisme incompatible avec la démocratie de bas en haut tant proclamée par la propagande officielle.

... En conclusion, je voudrais souligner l'esprit de sacrifice et de persévérance extraordinaire des travailleurs de l'autogestion agricole et, dans l'industrie, de ceux des entreprises autogérées qui ne peuvent encore distribuer que des paies dérisoires.

Se contentant, pour le moment, d'une « avance sur rémunération » de 754 francs par jour, chiffre combien faible, vu l'extrême cherté de la vie en Algérie (cherté aggravée par les récents droits de douane), travaillant avec énergie et efficacité, parfois de jour et de nuit quand la pénurie des tracteurs les oblige à utiliser les engins disponibles vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les fellahs ont sauvé la naissante autogestion.

En maints endroits, la terre algérienne n'a peut-être jamais été aussi bien cultivée. Ces hommes, il serait avisé de ne pas les décevoir. Malgré leur désintéressement, ils ne peuvent s'empêcher d'attendre, avec un mélange de patience et d'impatience, les compléments de rémunération de fin d'exercice. La solidarité socialiste est un devoir. Mais il ne faudrait pas faire trop belle la part de l'Etat, de la machine bureaucratique, de l'appareil militaire et policier. Ce serait une dangereuse erreur que de leur lésiner une partie des richesses qu'ils ont eux-mêmes produites.

Si l'autogestion n'avait pas été, comme le lui reprochent les adversaires inconséquents du régime, « improvisée », « précipitée », si elle avait été soupesée, tracée sur épure, passée au crible, elle ne serait peut-être pas née du tout. Il y a trop de gens en ce bas-monde, qui ne peuvent croire en la capacité des masses de créer leurs propres instruments de gestion et qui eussent trouvé des arguments soi-disant « massue » pour écarter l'autogestion, ou la renvoyer aux calendes grecques, ou n'en accepter qu'une frêle caricature afin d'en mieux démontrer, à l'usage, l'impraticabilité.

En France, en juin 1936, nous étions au seuil de l'autogestion. Il ne nous restait plus qu'un pas à faire. Nous n'avons pas osé franchir ce seuil. Nous avons reculé devant l'inconnu. Nous avons douté de notre peuple. Ici, en Algérie, le seuil a été franchi, la trouée est faite.

Ici en Algérie, Dieu merci, il ne s'est pas trouvé de lourdes machines politiques, se réclamant de théories figées, pour prouver par $a + b$ que l'heure n'avait pas sonné, que la vieille oppression de l'homme par l'homme devait être prolongée quelque temps encore. Malgré toutes les tentatives, émanant de tous les horizons à la fois, pour étouffer l'autogestion, pour la vider de son contenu, elle survivra, car elle a pour elle un atout : elle va dans le sens de l'histoire.